miers segments du corps, la largeur est de 4 millim. 5; en arrière de la partie régénérée, elle est de [illegible] millimètres. Normalement, la largeur va un peu en croissant d'avant en arrière; on peut estimer à une dizaine au moins le nombre des segments régénérés dans cette partie antérieure du corps. L'armature de la trompe est entièrement reconstituée.

En arrière, la limite est beaucoup plus nette, car il y a une brusque diminution de longueur et de largeur des segments au niveau où s'est faite la coupure. Le bourgeon de remplacement a une longueur de [illegible] millimètres et est composé d'une cinquantaine de segments (les derniers, très courts, étant difficiles à compter). Bien que le nombre des segments régénérés soit déjà considérable, la régularisation ne s'est pas encore faite. Il est à présumer que la régénération s'opère, dans cette région, plus rapidement qu'en avant. Les deux régénérations, en avant et en arrière, ont dû se poursuivre, en partie tout au moins, simultanément, ce qui montre une fois de plus combien le pouvoir de réintégration est développé chez les Polychètes. La Marphyse sanguine, comme beaucoup d'Euniciens, s'autotomise avec la plus grande facilité, à tel point qu'il est rare de rencontrer des exemplaires absolument intacts, ne présentant pas, à la partie postérieure du corps, un nombre plus ou moins considérable de segments régénérés.

Sur la faune des roches littorales au large de l'archipel des Glénans,

par MM. J. Guérin-Ganivet et R. Legendre.

Au cours des recherches faites par l'un de nous pour établir la carte des gisements de Mollusques comestibles de l'archipel des Glénans, nous avons eu l'occasion, l'été dernier, de le visiter à maintes reprises [1].

Cet archipel se trouve dans l'océan Atlantique, en face de la baie de la Forest, environ par [illegible] de latitude Nord et [illegible] de longitude Ouest. Il se compose d'un grand nombre d'îlots et de rochers, la plupart fort petits et à peine découverts à marée basse.

Nous ne parlerons ici que de l'aspect particulier des îlots situés vers le large et spécialement de leurs bords les moins abrités, exposés au Sud, vers la pleine mer.

L'un de nous compte publier prochainement une monographie plus complète de l'archipel tout entier, de sa faune si riche et encore si mal connue.

[1] Ces recherches ont été facilitées par le vapeur garde-pêche le [illegible], qui nous transportait du laboratoire de Concarneau aux îles Glénans.

La faune que nous allons signaler s'observe sur les îlots rocheux de Laon Egenn Hir, Laon Egenn Rond, Ruolh, Men Goë, Men Lion, rochers situés le plus au Sud de l'archipel. Les affleurements rocheux de Laon Egenn Hir nous serviront de type pour cette description. Ils forment un ensemble de roches approximativement disposées en cercle, entourant un bassin central où l'eau est toujours beaucoup plus calme qu'à la périphérie. Ce bassin central communique avec la haute mer par plusieurs passes inégalement larges et profondes, celles du Sud étant d'étroits couloirs, à sec pendant les plus basses mers. Le long de ces couloirs le ressac est très fort; on ne peut y aborder que par temps absolument calme et encore en évitant que la barque soit projetée sur les parois abruptes des rochers.

Les roches les plus au Sud de Laon Egenn Hir ont une hauteur de 7 à 9 mètres au-dessus des plus basses eaux. On y distingue nettement quatre zones que nous décrirons successivement.

Tout en haut, une mince bande grise représente la zone sublittorale; elle n'est jamais recouverte. La roche y est à nu et montre de grands cristaux d'orthose noyés dans une roche à structure granitoïde. De place en place, elle est recouverte d'excréments des oiseaux de mer (Goélands, Mouettes) qui viennent s'y poser et qui, peu farouches, se laissent approcher jusqu'à une distance de quelques mètres.

Au-dessous, une assez large bande blanchâtre s'étend de la limite des plus hautes mers à celle des hautes mers de morte eau. Elle est couverte de Balanes (*Chthamalus stellatus* Poli) parmi lesquelles apparaissent vers le bas quelques petites Patelles (*Patella vulgata* Lin. et *P. tarentina* Lam.) à coquille épaisse et à sole ventrale grise et très musclée.

Plus bas, entre la zone des Balanes et celle des Laminaires, la falaise a un aspect plus sombre; elle est couverte de Pouce-pieds (*Pollicipes cornucopiæ* Leach) et de Moules, ces dernières occupant seules la partie la plus basse de cette zone. Ces moules sont fréquemment de grande taille et atteignent jusqu'à 12 et 13 centimètres de long; leur coquille est fort épaisse et l'animal maigre et coriace. Les *Pollicipes* sont fort abondants. Gruvel [1] a signalé leur présence «sur quelques rochers aux environs de Roscoff et sur les pointes les plus saillantes à l'Ouest du Finistère, la pointe du Raz, le cap de la Chèvre, etc. Enfin, dans le golfe de Gascogne, sur les rochers de Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, Zarauz, etc.». Plus récemment, Joubin [2] en a signalé un gisement sur la côte Ouest de la presqu'île de Quiberon. Mais ils n'avaient pas encore été indiqués, croyons-nous,

[1] A. Gruvel, Revision des Cirrhipèdes appartenant à la collection du Muséum d'Histoire naturelle. *Nouv. Arch. du Mus.*, 4e série, t. IV, 1902.

[2] L. Joubin, Note sur un gisement de Pollicipes et un autre de Spirorbis sur les côtes de la presqu'île de Quiberon. *Bull. du Mus.*, t. XII, 1906.

aux îles Glénans. Les *Pollicipes* tapissent littéralement les parois tournées vers le large des roches de Laon Egenn Hir. Ils y forment des grappes allongées verticalement qui, de loin, semblent pendre le long de la falaise. Ces grappes, comprenant jusqu'à plus d'une centaine d'individus, sont solidement fixées aux rochers qu'elles recouvrent presque complètement. Entre leurs pédoncules, vit toute une faune spéciale où nous avons pu reconnaître en grande abondance, vers le haut des Idotées, des Amphipodes, quelques Pycnogonides, et vers le bas, des *Sagartia* et de nombreux Caprellidés d'espèces diverses.

Les *Pollicipes* abondent non seulement sur les falaises verticales, mais aussi sur des parois moins abruptes, et nous avons observé une véritable vallée de ces animaux sur une roche de Laon Egenn Hir descendant en pente douce vers le large. Le fait que ces animaux y étaient en plein soleil nous permet d'affirmer qu'ils ne sont pas exclusivement localisés dans les fentes obscures, comme Gruvel [1] l'a prétendu. L'observation de Gruvel tient vraisemblablement à ce qu'il a étudié les *Pollicipes* de la côte Nord de la Bretagne, où le ressac est le plus intense vers le Nord, du côté opposé à la lumière. Notre observation permet de dire que les *Pollicipes* se développent sur toutes les roches soumises au ressac, quel que soit leur éclairement. Les *Pollicipes* peuvent rester plusieurs heures hors de l'eau et des embruns, dans leurs valves fermées; ceux qui sont situés au plus haut de la zone que nous venons de décrire sont, en effet, soumis au même régime que les fucus des régions plus abritées qui occupent une zone correspondante.

Les *Pollicipes* sont comestibles. Les pêcheurs les recueillent, les font cuire et mangent la partie interne du pédoncule qui, bien que coriace, a une saveur très agréable.

La quatrième zone qu'on observe au-dessous de celle à *Pollicipes* est celle des Laminaires. Elle ne découvre, et faiblement, que pendant les plus basses mers. Ces Laminaires sont fréquemment incrustées de nombreux *Helcion pellucidum* L.; la faune de leurs racines nous a semblé être la même que celle de régions plus abritées.

Nous avons cru intéressant de signaler ces faits : distribution des zones littorales sur les rochers exposés au large, existence de gisements très importants de *Pollicipes* non encore indiqués, abondance de ces Cirrhipèdes sur des rochers exposés au Midi: faits sur lesquels, croyons-nous, on n'avait pas jusqu'ici appelé l'attention.

[1] A. Gruvel, Contribution à l'étude des Cirrhipèdes. *Arch. de zool. exp. et gén.*, 3e série, t. I, 1893.

Une Asclépiadacée à caoutchouc, de Mossamédès,

par M. Henri Lecomte.

Nous avons reçu, il y a deux ans, sous la désignation de faux Vitanga, de M. Charpillon, secrétaire de la Société de Mossamédès, des tubercules ressemblant à ceux de *Raphionacme,* mais ne renfermant que des traces de caoutchouc; malheureusement, ces tubercules ne produisirent que des feuilles et n'arrivèrent pas à fleurir.

L'an dernier, au milieu de l'année 1908, M. Charpillon nous communiquait de nouveaux tubercules de la même provenance, mais contenant manifestement du caoutchouc. Ils avaient été récoltés comme les premiers sur les plateaux de Mossamédès, à environ 1,100 mètres d'altitude; ils y sont connus sous le nom de Vitanga.

Ces tubercules, qui mesurent environ 7 à 8 centimètres de long sur 4 à 5 centimètres de diamètre, se rapprochent beaucoup plus de la forme ellipsoïdale ou de la forme sphérique que ceux de *Raphionacme utilis* Brown et Stapf, décrits et figurés par Stapf. Ils possèdent une section jaunâtre marbrée de blanc.

Mis en culture dans les serres, ceux de ces tubercules qui portaient une pousse supérieure, ont vu cette pousse se continuer latéralement par une branche tortueuse mesurant 10 à 15 centimètres et portant plusieurs groupes de feuilles opposées avec une inflorescence latérale en forme de cyme assez lâche.

Les feuilles possèdent un pétiole court ne mesurant guère que 5 à 6 millimètres, avec un limbe large, atteignant 4 centim. 5 à 5 centimètres de long sur 3 à 4 centim. 5 de large; la nervure principale et les nervures secondaires pennées sont très nettement saillantes à la face inférieure et présentent une coloration pourpre très marquée.

Ces feuilles se montrent nettement différentes de celles qui ont été représentées par Geraldes[1] sous le nom de feuilles de Ecanda. D'autre part, elles ne sont pas non plus arrondies à la partie inférieure comme chez le *Raphionacme utilis* Brown et Stapf[2] décrit dans le Bulletin de Kew.

Les fleurs, au lieu d'être groupées en une cyme très contractée et de forme générale hémisphérique, comme chez le *Raphionacme utilis* forment au contraire une cyme assez lâche légèrement dépassée par les feuilles et dont les fleurs constituantes possèdent chacune un pédicelle de 7 à 8 millimètres, avec des bractées linéaires de 3 ou 4 millimètres de long.

[1] Carlos Eugenio de Mello Geraldes, *Estudo sobre os latex borrachiferos*, etc., Lisbõa, 1906.

[2] *Royal Bot. Gard. Kew. Bull. of misc. Inf.*, n° 5, 1908.